Rien à dire, trop à dire.

Tout fout l’camp, pas une nouveauté dans c’monde à la ramasse, mais il semble que le phénomène s’accélère, vu d’la lucarne de mon garni.

Sauf que, manque de pot, elle n’est pas encore assez étroite pour masquer toutes les turpitudes du dehors.

Pis y’a la radio, la télé et le Canard enchainé qui y foutent leur grain d’sel.

La totale.

Pis tiens, la dernière avec la candidature ratée d’un élu d’en marche arrière toute à la mairie de Paris.

Qui laisse un boul’vard à la Maire en place.

Une mémée qui milite pour l’état coloniale et d’apartheid Israélien.

Fête à neuneu de Tel Aviv plage et de l’inauguration d’une place de Jérusalem avec la présence du Maire raciste de cette bourgade qui fait chier l’monde depuis les croisades.

Avec ce trio infernal des religions, dites du Livre, dont les adeptes lisent de travers les textes sacrés de nom de Dieu d’bordel de merde de sainte vierge enceinte. D’abord les croisés d’mes deux qui n’ont pas fait dans la dentelle lors de leurs « passages » répétés dans l’bled, puis les spadassins de Saladin jaloux des performances mortifères des Chrétiens, puis, aujourd’hui, les sionistes et autres religieux qui s’tiennent par la barbichette pour faire main basse sur ce minuscule territoire que ces trois entités revendiquent.

Et s’il ne doit en rester qu’une en lice, ce sera celle de ces fondus sionistes qui aujourd’hui sont armés pour.

Soutenus aussi par la grande Amérique de nos deux du général Mexicain Trump de l’air.

Un loustic qu’on peut qualifier sans soucis excessifs d’âne bâté.

Et je demande pardon aux ânes pour cette comparaison douteuse.

Bon, Paris, c’est fait.

Reste le monde Minus, le Monde !

Qui tourne et s’retourne dans un merdier dont il ne risque pas d’sortir propre sur lui.

Les mers se plastifient, l’eau douce se fait la malle, les terres arables n’en finissent pas de s’finir à coup de pesticides et d’engrais chimiques qui tuent les sols ousque pousse la nourriture des hommes.

L’agriculture intensive est responsable et les agriculteurs avec et je ne les plains pas car personne ne les force à empoisonner la vie. Leurs engins agricoles sont de plus en plus énormes, les surfaces labourées en profondeur de plus en plus étendues au détriment de tout le p’tit peuple des haies arrachées pour laisser la place à ces foutus monstres mécaniques qui coûtent la peau des fesses et donc d’achat à croum’ qu’une mauvaise saison empêche de rembourser.

Alors le bouseux se monte une p’tit potence perso dans sa grange et s’y pend.

Et un suicide de plus, un par jour dans le monde paysan.

Coup d’ pot, il en faut bien un peu, les prolos et les employés n’sont pas pour s’auto lyncher.

Ouf !

Doit-on en conclure qu’ils sont plus costauds qu’les pébourgs.

Pourtant, eux aussi, ont des traites à rembourser.

Moins lourdes, c’est sûr, une bagnole de ville ne coûte pas l’prix d’un tracteur de trois ou autre mètres de haut.

Et les tanks urbains des bobos sont des mirages pour les gens d’en bas.

Et, arrivé à c’point d’ma dérisoire péroraison, chuis un peu perdu.

Voilà c’que c’est de s’prendre pour un rédacteur.

Sont loin les rédacs de la primaire.

Comme l’enfance qui f’sait confiance au père Noël.

Non les aminches, il n’existe plus l’barbu.

Et s’méfier d’ceux qui portent des poils au menton.

À n’pas confondre avec les poils au cul.